

Livres

André Lavoie

Volume 20, numéro 1, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33277ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavoie, A. (2002). Compte rendu de [Livres]. *Ciné-Bulles*, 20(1), 67–67.

TAVERNIER, CITOYEN CINÉASTE

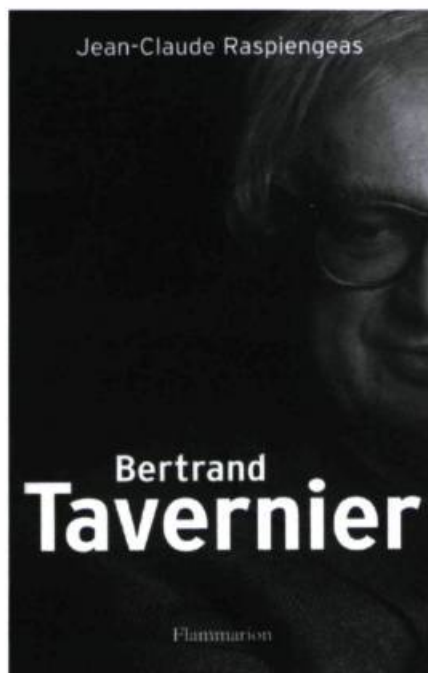
par André Lavoie

— RASPIENGEAS, Jean-Claude, **Bertrand Tavernier**, Paris, Éditions Flammarion, 2001, 545 p.

On voudrait lui accoler l'étiquette de cinéaste de province que la chose ne l'offusquerait même pas. Jamais là où ses admirateurs (et ses nombreux détracteurs) l'attendent, Bertrand Tavernier, derrière ses bonnes manières et une grande pudeur, se fait bagarreur autant pour les nobles causes que pour ses films. C'est ce personnage flamboyant et contradictoire que tente de débusquer le journaliste Jean-Claude Raspiengeas dans cette biographie qui se savoure... comme un grand film de Tavernier, parfois attendrissant comme **Une semaine de vacances**, parfois enflammé comme **la Passion Béatrice**.

Né en 1944 d'une famille respectable de Lyon, pendant les remous de la Seconde Guerre mondiale, l'enfant Tavernier se révélera aussi brillant, passionné, curieux que peu studieux et d'une telle timidité qu'il préfère la compagnie des bouquins et des salles obscures. La famille Tavernier déménage à Paris en 1947 et c'est là qu'il peut assouvir sa dévorante passion cinéphilique, tout particulièrement pour le cinéma américain, dont il deviendra un véritable encyclopédiste. Un tel enthousiasme l'amène à la critique, mais à la manière Tavernier, libre de toutes attaches. De plus, passant d'une revue à l'autre, refusant le sectarisme, il ne pouvait qu'attirer les soupçons et, plus tard, en tant que réalisateur, les attaques vicieuses.

Tavernier, c'est aussi l'infatigable animateur de ciné-clubs, celui qui fera du Nickel-Opéra dans les années 1950 un lieu prisé des cinéphiles purs et durs. C'est avec la même détermination qu'il deviendra par la suite l'un des plus redoutables attachés de presse du milieu cinématographique, ayant comme seul critère d'aimer les films qu'il doit défendre. Mais, devant les critiques et les cinéastes, l'homme peut être cinglant et redoutable. À un Stanley Kubrick qui lui



fait des misères pour la sortie d'**Orange mécanique** en France, Tavernier jette la serviette en lui envoyant ce télégramme: «Cher Stanley, comme metteur en scène vous êtes un génie; dans le travail au quotidien, vous vous comportez comme un imbécile.»

À partir de 1973, il se range du même côté que Kubrick, livrant dans plus d'une vingtaine de films, documentaires et fictions, un état de lieux de la France de son époque, même dans des œuvres à caractère historique comme **le Juge et l'Assassin** ou **Que la fête commence**. Son premier film, **l'Horloger de Saint-Paul**, connaît un franc succès à la fois critique et populaire, suscite une certaine polémique dans le milieu (Tavernier s'associe avec les scénaristes Jean Aurenche et Pierre Bost, deux des nombreuses têtes de turc de la Nouvelle Vague) et donne le ton à une fructueuse complicité artistique avec Philippe Noiret, un tandem qui fera merveille dans d'autres productions, dont **la Vie et rien d'autre**, où l'acteur obtient un César.

Devenu rapidement l'une des figures dominantes du cinéma français des années 1970 et 1980, la renommée du réalisateur dépasse vite les frontières, et il se fait autant connaître pour ses films, ses prises de position virulentes contre l'impuissance de l'État (**Des enfants gâtés**, **L.627**, **Ça commence aujourd'hui**

ou **l'Appât** font grand bruit dans les officines du pouvoir) ou son amour du jazz et du cinéma américain d'une certaine époque («Ce qui m'a longtemps plu [...], c'est sa modestie artisanale, du moins celle des créateurs qui arrivaient à déjouer les contraintes des studios, sans clamer sur les toits qu'ils accomplissaient un travail très personnel.»).

Sa renommée lui permet bien sûr de tourner avec les plus grands, même s'il ne dédaigne pas miser sur des inconnus (Christine Pascal, Philippe Torreton, Samuel Le Bihan) ou y aller de choix singuliers et provocateurs (Isabelle Huppert dans **Coup de torchon**; Michel Galabru dans **le Juge et l'Assassin**; Dexter Gordon, déjà très malade avant le tournage d'**Autour de minuit**). Même audace du côté des scénaristes: après son association avec Aurenche-Bost, il impose Jean Cosmos: «Les metteurs en scène se sentaient même offensés que je leur demande de collaborer avec un scénariste de télévision. Cela m'a énervé. J'ai décidé de le prendre. Après **la Vie...** ils ont tous voulu travailler avec lui...»

À travers les confidences du cinéaste et celles de ses (nombreuses) anciennes compagnes, souvent des actrices qui traverseront ses films sans trop laisser de traces, ou de sa première épouse et scénariste Colo Tavernier O'Hagan, on découvre un Bertrand Tavernier qui camoufle ses nombreux doutes sous un air princier. Cultivé, ayant le verbe haut (plusieurs lui ont reproché, dont Serge Daney, «de parler trop fort»), il apparaît tout de même infatigable et refuse, comme Louis Malle à une autre époque, de n'être le cinéaste que d'un seul genre, un seul style. Science-fiction, film d'époque, brûlot politique, documentaire...: rien ne l'effraie, sauf peut-être les attaques de Sophie Marceau pendant le montage et à la sortie de **la Fille de d'Artagnan**, les colères de Bernard-Pierre Donnadiou sur le tournage de **la Passion Béatrice** ou la fragilité émotive d'une Romy Schneider et, selon Jean Cosmos, les histoires d'amour: «Il les craint comme la peste. Il préfère que cela reste du non-dit...».

Par contre, en ce qui a trait à son amour du cinéma, des acteurs, des scénaristes et des techniciens qui le font, Tavernier est intarissable, généreux, insatiable, et c'est sans doute ce qui fait de cette biographie le prolongement heureux de l'œuvre d'un des plus importants réalisateurs français des 30 dernières années. ■